

RÉSUMÉ

Un cailloux tombe dans l'eau. Autour de lui, des cercles rayonnent et s'épanouissent. Ce cailloux, c'est Véronique, cette boule d'énergie, au seuil de la retraite. Le premier rayonnement c'est ce lieu qu'elle construit telle une oeuvre depuis plus de 15 ans : le CDI. On ouvre une porte, on est au Lycée Jacques Ruffié de Limoux. On s'écarte encore un peu, et c'est la vallée de l'Aude qui s'offre à nous. Ce film est une histoire d'énergies qui se diffusent comme une houle, c'est l'histoire de lycéens qui gravitent, font des aller-retour, reviennent au CDI prendre une grande inspiration pour repartir dans leur vallée, du désir plein les poumons.

INTENTIONS

« L'Universel, c'est le local moins les murs. C'est l'authentique qui peut être vu sous tous les angles et qui sous tous les angles est convaincant, comme la vérité » Miguel Torga

J'ai un intérêt pour les lieux publics, les parcs, les halls de gare, les places avec leurs bancs publics, les médiathèques ... Ce sont des espaces ouverts à la rencontre, gratuits, accessibles à tous. Alors, lorsque j'ai découvert le CDI de Limoux, cet espace lumineux au centre du lycée où l'apprentissage de la vie collective trouve ses fondements et le talent de sa prof-doc, qui accompagne les jeunes par la lorgnette de leur pétillance, j'ai décidé que ce CDI serait le point de départ de ce film. Un CDI que Véronique décrit ainsi - "Ce n'est ni un lieu professionnel comme pourrait l'être la salle de classe, ni un lieu familial comme l'est la maison, c'est un entre-deux ». Je veux filmer comment depuis cet espace collectif et "d'entre deux" la prof-doc pousse les murs de son CDI pour qu'ils deviennent tremplin. Comment elle crée des ouvertures dans l'enceinte de son lycée, ouvre des perspectives nouvelles sur la vallée, permet aux jeunes d'explorer leur territoire avec un autre oeil. Elle ose et prend le risque d'échouer parfois !

Le déséquilibre au centre du film

Les situations de déséquilibre sont souvent les points de départ de mes films. Françoise Dolto parle de la marche comme la première jouissance chez l'enfant. Lorsqu'il se met debout, s'il veut marcher, il est obligé de se mettre en déséquilibre pour avancer. Un premier pas vers l'autonomie. C'est cela que je cherche à filmer : la jouissance « du grandir ». Cette posture inconfortable qui oblige à rester en mouvement, bien vivant ! Véronique crée du déséquilibre chez les jeunes, pousse les murs du CDI, les oblige à sortir de leur zone de confort. Elle leur offre la possibilité de faire des sauts dans la vraie vie, avec toujours ce filet de sécurité qu'elle tisse avec ses collègues de l'éducation nationale. Je suis chargée de cours à la faculté Paul Valéry depuis 14 ans, j'interviens dans un lycée à Pézenas en cinéma, j'anime des ateliers cinéma au CADA (Centre d'Accueil des demandeurs d'Asile) de Béziers. De part ces fréquentations assidues, j'ai pu au fil des années et principalement depuis ces derniers mois, réaliser combien les jeunes, à juste titre, peuvent vite se démotiver, ne plus trouver d'intérêt à se projeter dans la vie après les études. Ce monde fait de plus en plus peur, se vide de désir de rencontre, alors les « à quoi bon ? » fleurissent et fanent cette jeunesse pétillante. Aussi, la tentation est grande d'autant plus aujourd'hui de se confiner entre quatre murs et de n'ouvrir comme seule fenêtre, celle de son écran. Véronique lutte au quotidien contre cette morosité ambiante. Elle s'insurge lorsqu'un collègue lui dit en la croisant un matin qu'il part travailler comme il irait à la mine, ou encore que "ces pauvres jeunes sont une génération sacrifiée". Non! ce n'est pas ainsi qu'elle les voit. Au CDI

c'est le mouvement qui déclenche la lumière, au sens propre comme au figuré. C'est lorsque les lycéens entrent dans le CDI que les lumières s'allument. "Pas de mouvement, pas de lumière!", c'est son adage. Les années lycée marquent la fin d'un cycle, la voie scolaire se termine, il faut choisir, s'orienter, se lancer. Je me souviens de ce sentiment de vertige lorsque j'étais en terminale, la sensation d'être au bord d'une falaise et de devoir sauter dans le vide. J'ai eu aussi mes « Véroniques », ces pères et mères symboliques qui ont été des phares dans le brouillard et m'ont aidé à traverser ce passage délicat. Ces personnes souvent en retrait de la scène, qui en coulisse, avec délicatesse et bienveillance « *d'un doigt* » m'ont poussé pour faire le grand saut vers l'inattendu.

Rendre visible - Le travail de Véronique, symboliquement tous les travailleurs de l'ombre

Lorsque j'écris la première fois à Véronique pour lui faire part de mon envie de film, je lui pose cette question : - *Qu'est-ce qui te motive le matin pour te rendre au travail ?* Véronique : - *Les gens que je vais sans doute rencontrer, ceux que je connais et tous ceux que je ne connais pas encore, qui vont me faire rire ou penser, me remettre en cause, me surprendre... Et pourtant, je me sens parfois fatiguée et souvent inutile.* « Fatiguée » : il est vrai que j'ai pu la voir parfois légèrement affaissée, mais cela ne dure jamais longtemps, par contre « inutile », m'a énormément surpris. En approfondissant ce ressenti avec elle, je vois bien que ce n'est pas une coquetterie de sa part, mais bien un sentiment qui lui colle à la peau. Ce ressenti vient en partie du fait qu'elle travaille dans l'ombre, en coulisse. Les projets qu'elle initie lui échappent par la suite. Elle imagine, organise, met en place, lance le projet, le suit de loin, mais n'est jamais vraiment reconnue dans son travail et donc en devient parfois invisible. Cette présence "invisible" nous allons l'accentuer par la manière de la filmer. La caméra se tourne vers l'autre, celui ou celle à qui elle s'adresse. L'autre qui peut-être le technicien, une enseignante, le proviseur et le plus souvent les lycéens. Ce sont eux, vecteurs de lumière qui par leur interactions avec la prof-doc révèlent ses talents.

Sans mouvement, pas de lumière rendra visible ce travail de coulisse.

Rendre visible - Les richesses de la Vallée Limouxine

Jenny vient d'arriver de Madagascar, Alicia vit ici depuis toujours. Elles ne s'entendent pas très bien, mais sont toutes deux d'accord au moins sur un point : « *La vallée de l'Aude est un trou. Dès que j'ai mon bac je me barre !* » C'est en assistant à la présentation de la dernière start-up que le conflit lycéens/territoire est le plus ressorti. Benoît, déclare lors du lancement de la Start-up : « *Ce territoire, je veux dire, celui que vous habitez, et qui vous semble être un trou est, en effet, dans un état de pauvreté certain mais dispose aussi de niches. Il est porteur d'espoir. Nous allons travailler sur cette idée « Du déclin au rebond ».* Pour étayer son hypothèse, Benoît Prévost fait un détour par l'histoire : « *Autrefois, en Haute Vallée de l'Aude, ont prospéré de nombreuses industries où l'on travaillait le cuir, le feutre, le tissu ; s'y fabriquaient des chapeaux, des chaussures, du formica. C'était les années de l'âge d'or de l'industrie, la richesse économique y était prospère, un bien être social régnait. Mais en une génération cette région est passée de cet âge d'or à une pauvreté subie. Les plus anciens sont nostalgiques de cette époque, et ont l'impression que leur pays transmet peu d'espoir aux générations qui suivent, donc vous, ici présents. En Occitanie, où le taux de pauvreté est fort (17,2 %), l'Aude est le département le plus pauvre. Les années soixante-dix, ont connu un petit renouveau, avec l'arrivée des babas-cools qui cherchaient la ruralité, puis plus récemment avec l'arrivée d'Anglais, de Hollandais, de Suédois, de Belges.* » Lors de l'ouverture de la Start-Up, Véronique, espiègle, déclare : « *La Haute*

Vallée de l'Aude n'est pas un trou, mais un lieu à haut potentiel comme le vôtre ! » Je vous invite à prendre place dans cet "entre-deux", entre Véronique et les lycéens, au coeur du déséquilibre, le temps d'une année scolaire. La dernière pour Véronique, avant la retraite, ses grandes grandes vacances.